

## ÉTUDE SÉMANTIQUE DE L'EMPLOI DE LA PRÉPOSITION *n* « DE » EN FRANÇAIS ET EN BERBÈRE

ABOUDRAR Aballa

Ministère de l'éducation nationale (Maroc)

[aballaabouddrar@yahoo.fr](mailto:aballaabouddrar@yahoo.fr)

### Résumé

Ce travail constitue une étude comparative de l'emploi de la préposition *n* « de » en français et en berbère dans une approche sémantique. Le but est de déterminer les points de ressemblance et de dissemblance quant à l'emploi de cette préposition dans les deux langues. Dans cette recherche nous avons adopté la théorie non instrumentale représentée par Franckel et Paillard (2007b). Notre corpus est extrait de deux ouvrages de Roux : *Récits, Contes et Légendes berbères en tachelhit* et *La vie berbère par les textes : Parlers du Sud-Ouest marocain (tachelhit)*, publiés respectivement en 1942 et en 1955.

Mots clés : préposition, français, berbère, sémantique, comparative.

### Abstract

This work is a comparative study of the use of the preposition *n* "de" in French and Berber in a semantic approach. The goal is to determine the points of similarity and dissimilarity in the use of this preposition in the two languages. In this research we adopted the non-instrumental theory represented by Franckel and Paillard (2007b). Our corpus is extracted from two works by Roux: *Récits, Contes et Légendes berbères en tachelhit* and *La vie berbère par les textes : Parlers du Sud-Ouest marocain (tachelhit)*, published respectively in 1942 and 1955.

**Key word** : preposition, French Berber, semantic, comparative.

La quasi-totalité des prépositions en berbère n'ont pas bénéficié d'une étude détaillée que ce soit sur le plan syntaxique ou sémantique ou autres. Il est vrai que les recherches sur les prépositions en français fusionnent, à tel point qu'on a des ouvrages qui sont consacrés à ces mots sans parler des articles qui ont abordé cette thématique. Certes, il y a des recherches qui ont été faite autour des prépositions amazighes, or il est temps de commencer à s'intéresser de plus près à ces particules. Surtout qu'elles jouent des rôles syntaxiques et sémantiques dans les structures où elles apparaissent. Le sens de chaque phrase est lié au sens de ses composantes et parfois à l'extralinguistiques. Par ailleurs, étant donné que la préposition est un élément de la langue, son rôle n'est donc pas négligeable.

Cet article est composé de trois parties. Dans un premier point nous allons élaborer un état des lieux des travaux antérieurs sur cette prépositions dans les deux langues, ensuite nous allons faire une étude sémantique de la préposition *n* « de » en berbère et dans un dernier volet nous allons effectuer une étude comparative de l'emploi de la préposition *n* « de » en français et en berbère.

Ce travail a pour objectif d'identifier les points de ressemblance et de dissemblance quant à l'emploi de ladite préposition dans les deux langues et d'étudier la sémantique de cette préposition berbère afin de voir son rôle sémantique dans les structures où elle apparaît.

Afin d'étudier la sémantique de la préposition *n* en comparaison avec sa contrepartie française « de », nous allons employer la théorie non instrumentale telle qu'elle est illustrée par Paillard et Franckel (2007b).

Cette théorie stipule que la valeur spatiale des prépositions n'est prégnante. Dans le schéma X R (prép) Y, la préposition est un relateur (R) qui met en relation deux entités X et Y. La valeur de chaque préposition est liée à son contexte, c'est à dire les entités X et Y. Du reste, cette théorie met l'accent sur le rôle du verbe ou celui de la rection verbale sur la sémantique de la préposition. Par ailleurs, cette approche s'intéresse au rapport entre X et la préposition comme elle s'intéresse à la relation de ce relateur avec Y et au rapport entre ces trois éléments pris ensemble.

Le corpus utilisé dans cette étude est extrait de deux ouvrages d'Arsène ROUX, à savoir *La vie berbère par les textes* (1955) et *Récits, Contes et Légendes berbères en tachelhit* (1942).

## **I- L'état des lieux de la préposition *n* « de » en français et en berbère**

Nous allons résumer dans ce qui suit l'ensemble des recherches faites autour de ces deux prépositions. La préposition « de » est généralement considérée en français comme l'une des prépositions vide de sens, vu qu'elle est vidée de son sens original en cessant de marquer le point de départ. Par ailleurs la particule *n* en berbère est considérée comme une préposition génitive ayant pour rôle de marquer le Syntagme Nominal complément de nom pour le génitif.

### **I-1-La préposition « de » en français : état des lieux**

Dans la littérature, on classe généralement la préposition « de » parmi celles dites vides, dépourvues de contenu sémantique, c'est-à-dire qu'elles ne s'emploient qu'en tant qu'outils syntaxiques.

●Brondal (1950) signale qu'il n'est pas toujours aisé de trouver des prépositions correspondantes dans différentes langues vu l'opposition des systèmes des différentes langues.

La détermination du sens des prépositions pose problème notamment pour les plus abstraites d'entre elles. En français moderne, la préposition « de » est en concurrence avec *à* surtout dans l'expression du génitif 'possessif', ainsi on a *le fils du maire*, mais populairement et familièrement on a l'emploi de « à » comme dans *la femme à Jean*.

●Suivant Fraczak (2009) le rôle des deux prépositions « à » et « de » n'est pas exclusivement syntaxique. L'énoncé *Paul a accepté de venir* présuppose qu'une demande de venir a été adressée à Paul. L'emploi de la préposition « de » est dicté dans ce cas par ce que l'auteur appelle le critère de présupposition situationnelle. Par ailleurs, l'auteur ajoute un autre critère permettant de différencier certains emplois de l'opposition « à »/« de », à savoir l'idée de « monovalence » et celle de « ambivalence ». Ainsi le locuteur a l'intention de présenter un fait d'une manière « ambivalente » quand il utilise des expressions qui contiennent la préposition « à » suivie d'un complément à l'infinitif, tandis que l'emploi des expressions composées de « de » présentent un fait monovalent. Cette dichotomie « vision

monovalente» et «vision ambivalente» basée sur une étude fonctionnelle, permet de différencier des paires comme «continuer à» et «continuer de», «capacité à», «capacité de». Avec l'idée de monovalence l'énoncé ne peut avoir qu'une seule interprétation, mais quand on parle d'«ambivalence» l'énoncé a deux sens.

Afin d'élucider son idée, l'auteur (*Ibid.*) a donné les deux exemples suivants :

(1)-*La RATP confirme sa capacité à dégager des résultats positifs malgré des coûts énergétiques et fiscaux alourdis. (Ibid. : 297)*

(2)-*Avec 35000 entreprises assurées, La Mondiale confirme sa capacité de répondre aux besoins de couverture de l'entreprise. (Ibid.)*

En (1) on peut avoir la possibilité à avoir des résultats négatifs. L'ambivalence est exprimée par le négatif et le positif. Dans (2) on a «la vision monovalente» puisqu'on ne peut pas avoir de situation opposée.

Par ailleurs, l'auteur différencie entre «apte à» et «capable de», en disant que l'adjectif *apte* n'accepte que la préposition «à» car on n'est pas certain de ce qu'on annonce, il s'agit donc d'une vision ambivalente. En ce qui concerne l'adjectif *capable* il s'emploie avec la préposition «de» pour exprimer une vision monovalente avec l'idée de certitude. Quand on dit par exemple qu'une personne est capable de faire quelque chose c'est-à-dire qu'il a toutes les conditions et qu'il est vraiment capable de le faire. Par contre, si on dit qu'il est apte à faire telle ou telle chose, cela veut dire qu'on n'est pas sûr qu'il la fasse.

Les verbes qui ont un sens négatif comme, oublier, omettre, refuser... s'emploient avec la préposition «de».

●De son côté, Cadiot (1989a, b) met «de» parmi les prépositions vectorielles, c'est-à-dire qu'elles ne codent pas lexicalement de sens propre.

Cadiot (1997b) insiste sur le fait que l'opposition entre «à» et «de» est donnée tantôt par le contexte, tantôt par la préposition elle-même. Ainsi «de» correspond à la construction d'une image d'acquis alors que «à» correspond à celle d'une image à acquérir. En d'autres termes «de» semble correspondre à une «visée rétrospective» tandis que «à» correspond plutôt à une «visée prospective».

L'auteur (*Ibid.*) nous révèle, à partir de la comparaison des deux prépositions *à* et *de*, que la préposition-joncteur *à* a un sens de qualification tandis que la préposition *de* est une quantificatrice : *un verre à vin/de un verre de vin. (Ibid. : 43)*

●Selon Melis (2003) la préposition *de* est la plus utilisée et la plus complexe comme elle fait partie des prépositions centrales du français. L'auteur la considère telle qu'une préposition caméléon, c'est un légateur syntaxique qui est utilisée quand le recours à une autre préposition significative n'est pas nécessaire.

Cette unité lexicale peut ne pas fonctionner telle qu'une préposition et peut être employée comme article et détermine un nom, *je n'ai pas de livre*, ou comme introducteur d'un infinitif, *il tente de vendre sa maison*. Dans ce dernier cas, «de» est un complémenteur selon les grammairiens.

Comme le disait Melis (*Ibid.*) l'interprétation d'une préposition est liée à l'interaction de plusieurs éléments tels que le contexte, la préposition et le domaine d'emploi.

●Leeman (2001) ne considère pas la préposition « de » parmi celles dites orphelines.

Aux yeux de Borillo (2001) les prépositions dites orphelines se caractérisent par la possibilité de fonctionner sans le nom de régime, c'est-à-dire qu'elles s'emploient seules dans une fonction de reprise anaphorique ou dans un emploi déictique.

D'un côté la préposition « de » fait partie de celles dites vides vu que son rôle est plutôt syntaxique que sémantique, c'est-à-dire qu'elle indique une relation grammaticale sans exprimer un sens précis. D'un autre côté on considère parfois la dite préposition comme ayant un sens et par conséquent elle n'est guère vide vu que *il vient de Paris* s'oppose à *il vient à Paris*.

●Au vu de Fagard (2006), la préposition « de » fait partie de celles dites fonctionnelles mais elle a aussi un sens plein dans certains de ses emplois. Ainsi, elle est fonctionnelle dans *je viens de finir*, car elle a un rôle d'introducteur de l'infinitif et elle a un sens plein dans *je viens de Paris*, vu qu'elle exprime clairement la provenance.

●Pour sa part, Bartning (1993) énonce que la préposition « de » peut être interprétée comme une instruction de mise en relation entre un référent et son complément. Il ajoute que cette préposition introduit un complément de nom et marque la présence d'une relation sans la spécifier et c'est le contexte qui en précise la nature :

«La fonction essentielle de la préposition «de» est de véhiculer une relation qu'elle ne code pas, mais qu'elle tire des SN ou du contact linguistique ou extralinguistique» (*Ibid.* : 187)

●Bidaud (2010a) est contre l'idée qu'un signifié donne naissance à tous les «effets de

sens » d'une préposition, et avance qu'une préposition a plus d'un signifié de langue. En d'autres termes, le linguiste est contre le postulat, d'une sémantique pragmatique des prépositions, qui assigne à chaque préposition un signifié à partir duquel sont dérivés les autres emplois de la préposition « de ». Ainsi la préposition « de » exprime à la fois l'éloignement et la caractérisation, le premier est en mouvement alors que le second est statique. Du reste, le « de » de caractérisation est lié à la valeur notionnelle, alors que la valeur spatiale et temporelle sont liées au signifié d'éloignement. Par caractérisation, l'auteur insinue le fait qu'une préposition introduit un complément qui lui attribue une propriété qui la caractérise.

En considérant les emplois suivants de la préposition « de », tels que *le livre de Vanessa, une statue de marbre, une tasse de café*, l'auteur (*Ibid.* : 31) constate qu'outre les sens de : appartenance, la matière et la relation contenant / contenu, ces énoncés ont un signifié unique, qui est celui de la caractérisation statique. Par conséquent, cette préposition a deux signifiés : la caractérisation statique et l'éloignement, qui donnent lieu à des sens selon le contexte. Le signifié de caractérisation lié à « de », explique des faits de langue particuliers comme la substitution de *le livre à Max* par *le livre de Max*. (*Ibid.* : 32)

La préposition « de » exprime en premier lieu l'idée d'éloignement, qui est plus claire avec la valeur spatiale comme dans, *je viens de Madrid*. (*Ibid.* : 33)

Dans ses emplois temporels, la préposition « de » avec le sens d'éloignement alterne avec *depuis*, et elle marque ainsi un point de départ à partir duquel on s'éloigne dans le temps, comme dans *il a raconté ses problèmes, de l'année dernière jusqu'à maintenant*.

Le linguiste (*Ibid.*) ajoute que la préposition « de » avec le signifié d'éloignement est aussi liée à certains verbes temporels, comme les terminatifs : « venir de », « finir de ». Cependant, nous pensons que ce type de verbe notamment « venir » est plutôt un verbe de mouvement qui exprime un déplacement dans le temps et dans l'espace.

En comparant les deux exemples suivants, *j'arrive d'Espagne* et *une tasse de café*, l'auteur (*Ibid.* : 31) constate que dans le premier énoncé on a l'idée de distanciation ou d'éloignement, et dans le second la préposition exprime l'idée de statique. La

caractérisation ainsi que le statique sont deux idées qui veulent dire presque la même chose selon la conception de l'auteur (*Ibid.*). Ce qui caractérise « la tasse », c'est qu'elle contient du café. La tasse et le café sont liés par un rapport de concomitance selon les termes du chercheur (*Ibid.*).

Dans *le livre de Vanessa*, la caractérisation réside dans le fait que l'appartenance est perçue comme une notion statique. Le « de » exprime par l'idée statique de l'appartenance, la caractérisation.

Selon l'auteur (*Ibid.*) la préposition « de » peut exprimer également la provenance et la caractérisation comme dans, *un marbre de Paros*. Ainsi la préposition « de » désigne le fait que le marbre dont il est question vient de Paros qui caractérise en même temps le marbre au niveau de la qualité et des caractéristiques qui le différencient de tout autre type de marbre.

● D'après Gaatone (2001) certaines prépositions notamment « à » et « de » ne sont pas d'une grande utilité dans certaines constructions puisqu'elles sont effaçables : *Je m'étonne (de votre retard / de ce que / que vous soyez en retard)*. (*Ibid.* : 27)

L'apparition d'une préposition dans un contexte donné est liée à trois facteurs :

**a- facteur sémantique :**

La préposition est sélectionnée ou choisie en fonction du sens qu'on veut exprimer : *Maya se lève (à / avant / après / dès / vers / etc...) huit heures*. (*Ibid.*)

**b- facteur lexical**

Le choix de la préposition est dans ce cas dicté par les éléments qui entourent la préposition tels que le verbe, le nom, etc. Ce n'est pas le locuteur qui choisit et la préposition ne peut pas commuter avec une autre dans ce cas. *J'ai donné un livre à Max. J'ai donné un livre dans max\*. J'ai donné un livre vers Max\**. (*Ibid.*)

**c- facteur syntaxique**

L'usage de telle ou telle préposition est lié à la construction syntaxique choisie par le locuteur.

La préposition est dans ce cas considérée comme ayant un rôle purement syntaxique. La préposition « de » est obligatoire dans l'exemple suivant pour lier entre un pronom et un adjectif épithète : *rien de nouveau sous le soleil*. (*Ibid.* : 29)

● Suivant Gougenheim (1959), « de » est vide de sens et il n'est guère une préposition dans les contextes où il n'a qu'une valeur syntaxique comme dans *un homme de parole*, ou *quoi de neuf*.

● Selon Zribi-Hertz (1984), la préposition *de* à la fin de certaines prépositions complexes peut être éliminée, comme dans *ils n'étaient pas dans la maison ; ils jouaient à l'extérieur*.

L'auteure énonce deux hypothèses pour justifier ce phénomène : la perte du statut de préposition de cet élément et son caractère incolore.

● Spang-Hanssen (1963) et Togeby (1984), considèrent la préposition « de » comme la plus abstraite et la plus fréquemment utilisée. Ils s'entendent sur son caractère incolore. Autrement dit, elle est vide de sens propre, c'est-à-dire qu'elle n'a pas de valeur intrinsèque.

À l'instar des autres prépositions et d'un point de vue syntaxique, Haegeman (1994) souligne que « de », marque casuellement l'objet qu'il gouverne. Conséquemment, la suppression d'une préposition entraînerait l'agrammaticalité de l'énoncé et son complément serait privé de fonction.

## I-2-La préposition *n* « de » en berbère : état des lieux

Les travaux qui ont abordé les prépositions en berbère ne sont pas nombreux. Nous citerons ci-après les travaux qui ont traité cette unité lexicale.

Au vu de Galand (1988), la préposition *n* « de » introduit le complément de nom et elle ne relie son régime ni au verbe ni à l'ensemble du prédicat, comme elle n'apparaît guère en tête d'une proposition relative.

Par ailleurs, l'auteur (*Ibid.*) avance que ladite préposition peut être employée plus d'une fois dans un même énoncé comme dans : *lbhaym Nsn n wazag* « bêtes d'eux de crinière » = leurs bêtes à crinière. (*Ibid.* : 14)

Galand (1994) avance que la préposition en question apparaît dans des constructions où elle introduit un complément de nom, mais elle n'est pas utilisée avec les noms de parenté comme dans *baba-k* « père [de] toi », alors qu'elle apparaît quand il s'agit d'exprimer la possession : *afus Nk* « main de- toi » = « ta main » :

*d'anciens compléments de nominaux dont l'image est encore donnée par la construction des noms de parenté : baba-k « père [de] toi », sans préposition entre le nom et le pronom. Un syntagme a-k « ce [de] toi » a pris la valeur d'un datif, « à toi » [...] Quant à la série des pronoms « compléments de noms », elle comporte encore, bien visible, la préposition *n* « de » : afus Nk « main de- toi » = « ta main », ce qui reporte au cas précédent. (*Ibid.* : 80)*

Elmoujahid (1997) considère la préposition génitive *n* « de » comme vide de sens et dont le rôle est de marquer le NP (syntagme nominal) complément de N (nom) pour le génitif. Le

N en berbère (tachelhit) n'est pas un assignateur de Cas à son complément, vu que les DP<sub>s</sub><sup>110</sup>(syntagmes déterminatifs) sont agrammaticaux dans les exemples de type :

(3)-\*ayyis brahim le cheval Brahim « Le cheval de Brahim »

Afin de rendre ce genre d'exemple grammatical, il faut insérer la préposition *n* « de » :

(4)-ayyis n brahim Le cheval de Brahim

L'unité lexicale *n* « de » est considérée comme une préposition postiche et elle n'est pas une vraie préposition faisant partie d'un syntagme prépositionnel.

Elmoujahid (1997 : 260) a signalé plusieurs caractéristiques de la préposition *n* « de », nous en citerons deux :

-elle est l'unique préposition qui s'insère entre les prépositions de nature nominale et adverbiale<sup>111</sup> et leurs compléments :

(5)-iggi n tflut Le dessus de la porte

« au-dessus de la porte » (*Ibid.*: 260)

-elle s'efface devant les noms de parenté, d'appartenance ethnique ou géographique :

(6)-ayyis n ufllah → ayyis uwfllah

« Le cheval du paysan » (*Ibid.*)

### I-2-1-Les spécificités de la préposition *n*

Comme toute préposition, le marqueur *n* a ses propres propriétés et parmi ses caractéristiques on note que :

a-elle est la seule préposition qui s'insère entre les prépositions de nature nominale comme *iggi n* « le dessus de » et leurs compléments d'un côté et de l'autre entre ces prépositions et une tête nominale dont elles sont les compléments :

(7)-oklan                    n                    iggi                    n                    tflut  
Couleur                    de                    dessus                    de                    EA<sup>112</sup>.porte

Les couleurs au-dessus de la porte. (*Ibid.*: 254)

(8)-iggi                    n                    tflut

<sup>110</sup> Chomsky (1981) propose de mettre DP au lieu NP, car, selon lui, c'est le déterminant qui est à la tête d'un NP et non le nom. Le NP est réinterprété comme un DP dont la tête D sélectionne un NP complément.

<sup>111</sup> Cf. page 92

<sup>112</sup> AI : aoriste intensif/AOR : aoriste/ANAPH : anaphorique/CP : corpus personnel/DIST : particule distale (n)/DEICTP : déictique de proximité/EA : état d'annexion/EL : état libre/F : féminin/IND : série indirecte/M : masculin/MA : marque de l'aoriste/P : pluriel/POSS : affixe possessif/POT : particule de potentiel (a/ad)/PP : particule prédicative (d)/PPE : participe/PRET : prétérit/PROL : procès prolongé (ar)/PROX : particule de proximité (d)/PRP : affixe de préposition/QLT : qualité/RELI : relateur realis (ay/i)/S : singulier/SUJ : sujet

Le dessus de EA.porte

Le dessus de la porte. (*Ibid.*)

b-elle ne constitue pas un SP adverbial avec son complément, car elle dépend uniquement du domaine nominal.

(9)-ayyis wflaḥ

ayyis n uflaḥ  
Cheval de EA.paysan

Le cheval du paysan. (*Ibid.*)

c-elle est la seule qui s'assimile facilement dans des contextes phonologiques où elle est suivie d'un complément dont l'initiale est un phonème dont le point d'articulation est identique ou se rapproche de celui de /n/. En outre sa suppression dans des syntagmes possessifs particuliers (nom de parenté, d'appartenance ethnique ou géographique...) confirme encore une fois sa vacuité sémantique et son statut de préposition «postiche» (*Ibid.*, 263) :

(10)-ayyis n uflaḥ (réalisée «ayyis wflaḥ»)

ayyis n uflaḥ  
Cheval de EA.paysan

Le cheval du paysan. (*Ibid.*: 254)

### I-2-2-Les équivalents de la préposition *n* en français

La préposition *n* a plusieurs équivalents en français, ainsi elle peut avoir le sens de : contre, pour, en, du, à base de, de, Ø (aucune préposition en français), parmi, entre, à, ma, ta (masculin), ta (féminin), sa, notre, votre (masculin), votre (féminin), leur (masculin), leur (féminin), mes, tes (masculin), tes (féminin), ses, nos, vos (masculin), vos (féminin), leurs (masculin), leurs (féminin). Respectivement, nous donnerons dans ce qui suit un exemple qui correspond à chacun de ces équivalents :

(11)-lḥrz n ššqqiqṭ

lḥrz n ššqqiqṭ  
EA.talisman de EA.migraine

Un talisman contre la migraine. (Roux, 1955 : 46)

(12)-timlsit n tmḡarin

timlsit n tmḡarin  
EL.vêtement de EA.femme

Vêtements pour femmes. (Roux, 1955 : 26)

(13)-tigmṃi<sup>113</sup>wzru

tigmṃi n wzru  
EL.maison de EA.Pierre

Une maison en pierre. (CP)<sup>114</sup>

(14)-ixf n tnxar

ixf n tnxar  
EL.bout de EA.nez

Le bout du nez. (Roux, 1942 : 30)

(15)-lebsis<sup>115</sup>wwargan

<sup>113</sup> Elision de *n*

<sup>114</sup> CP : Corpus Personnel

lbsis n wargan  
 EL.lbsis de EA.l'huile d'argan  
 Lbsis à base de l'huile d'argan. (Roux, 1955 : 30)

(16)-Sidi Ḥmad u Musa  
 sidi ḥmad u musa  
 Sidi Ahmed de Moussa  
 Sidi (seigneur) Ahmed fils de Moussa. (Roux, 1942 : 76)

(17)-lsin idukan x iḍarṛn n sn  
 lsin idukan x iḍarṛn n sn  
 SUJ3MP.mettre.PRET EL.babouche dans EA.pied de IND3MP  
 Ils mettent des babouches. (Roux, 1955 : 23)

(18)-lmxzn n Franṣiṣ  
 lmxzn n franṣiṣ  
 EL.Makhzen de EA.France  
 Les autorités françaises. (Roux, 1955 : 18)

(19)-uḥkim n iḥaqqayn  
 uḥkim n iḥaqqayn  
 EL.sage de EA.corbeau  
 Le sage parmi les corbeaux. (Roux, 1942 : 59)

(20)-lžmaet n tfrxin  
 lžmaet n tfrxin  
 EL.parole de EA.fille  
 Discussion entre filles. (Roux, 1955 : 55)

(21)-atay lliqamt  
 atay n liqamt  
 EL.thé de EA.menthe  
 Le thé à la menthe. (CP)

(22)- tigm̄mi nw  
 tigm̄mi n w  
 EL.maison de IND1S  
 Ma maison. (CP)

(23)- tigm̄mi nk  
 tigm̄mi n k  
 EL.maison de IND2MS  
 Ta maison. (CP)

(24)- tigm̄mi nm  
 tigm̄mi n m  
 maison de IND2FS  
 Ta maison. (CP)

(25)- tigm̄mi ns  
 tigm̄mi n s  
 maison de IND3S  
 Sa maison. (CP)

<sup>115</sup> Elision de *n*

(26)-tigmmi	ng			
tigmmi	n	g		
maison	de		IND1P	
Notre maison. (CP)				
(27)- tigmmi	nnun			
tigmmi	n	un		
maison	de		IND2MP	
Votre maison. (CP)				
(28)-tigmmi	nnunt			
tigmmi	n	unt		
maison	de		IND2FP	
Votre maison. (CP)				
(29)- tigmmi	nsn			
tigmmi	n	sn		
maison	de		IND3MP	
Leur maison. (CP)				
(30)-ssnadq	n snt			
ššnadq	n	snt		
EL.coffre	de		IND3FP	
Leurs coffres. (Roux, 1955 : 17)				
(31)- tigma	nw			
tigma	n	w		
EL.maison		de		IND1S
Mes maisons. (CP)				
(32)- tigma	nk			
tigma	n	k		
maison		de		IND2MS
Tes maisons. (CP)				
(33)- tigma	nm			
tigma	n	m		
maison		de		IND2FS
Tes maisons. (CP)				
(34)- tigma	ns			
tigma	n	s		
maison		de		IND3S
Ses maisons. (CP)				
(35)- tigma	ng			
tigma	n	g		
maison		de		IND1P
Nos maisons. (CP)				
(36)- tigma	nnun			
tigma	n	un		
maison		de		IND2MP
Vos maisons. (CP)				
(37)- tigma	nnunt			
tigma	n	unt		
maison		de		IND2FP
Vos maisons. (CP)				
(38)- tigma	nsn			

tigmma	n	sn	
maison		de	IND3MP
Leurs maisons. (CP)			
(39)-tigmma	nsnt		
tigmma	n	snt	
maison		de	IND3FP
Leurs maisons. (CP)			

### I-2-3-L'élision de la préposition *n*

La préposition *n* «de», n'est pas toujours réalisée et elle s'élide dans certains cas. Ainsi, elle n'est pas réalisée quand elle est devant un nom qui commence par *l* ou *m* ou *a* ou *i* ou *y*, et les noms qui la suivent sont en état d'annexion.

#### I-2-3-1-L'élision de la préposition *n* devant les noms qui commencent par certaines consonnes telles que *l*, *m*

(40)-ussan l leyd d ussan n tmğriwin

ussan	n	leyud	d	ussan	n	tmğriwin
Jours	de	EA.fêtePL	EL.jours	de	EA.mariage	

Les jours de l'aïd et les jours de mariages. (Roux, 1955 : 41)

Cet exemple confirme bel et bien notre postulat puisque la préposition *n* est élidée lorsqu'elle est devant le nom *leyud* qui commence par la consonne *l* et elle est réalisé devant le nom *tmğriwin* car la consonne *t* est son initiale.

(41)-Sidi ḥmad u Musa

sidi	ḥmad	n	musa
Sidi	Ahmed	de	EA.Moussa

Sidi (seigneur) Ahmed fils de Moussa. (Roux, 1942 : 76)

Dans leur article, *The Grammar of Prepositions in Berber (Taqbaylit)*, Bendjaballah et Haiden<sup>116</sup> ont tenté de délimiter les propriétés phonologiques et syntaxiques des prépositions en berbère (taqbaylit).

La préposition *n* est réalisée [n] si le segment initial du nom qui suit un non-glide consonne : *axxam n- lɜar* « la maison du voisin ». Cependant, quand le premier segment du nom qui suit la préposition *n* est *θ*, l'unité lexicale *n* peut être supprimée, et l'initiale géminée *θ* est réalisée [tt] :

(42) a.	θəqfiθ	“girl”	(CS)
b.	axxam	n-	-θəqfiθ → [axxam ttəqfiθ] “the house of the girl”
	house.FS	of	girl.CS ( <i>Ibid.</i> : 13)

<sup>116</sup> [ling.auf.net/lingbuzz/000261/current.pdf](http://ling.auf.net/lingbuzz/000261/current.pdf)

### I-2-3-2-cas exceptionnels

Il est à noter ici qu'il y a des cas, comme nous allons le prouver par des exemples, où la préposition *n* n'est pas supprimée même si elle est placée devant *m* ou *l*.

(43)-ad dar m kšmg s tfrit nm ar šbaḥ

ad	dar	m	kšmg	s	tfrit	nm	ar	šbaḥ
POT	chez	PRP2MS	SUJ1MS.entrer.PRET	vers	EA.tanière	de		
m		ar	šbaḥ	IND2MS	jusqu'à			demain

Est-ce que je peux passer la nuit chez toi ? (Roux, 1942 : 39)

La préposition *n* n'est pas élidée dans ce cas même s'il y a devant elle *m*, car il s'agit d'un pronom et non pas d'un nom.

(44)-yaw wggur mqqṛn n llarz

yaw	waggur	mqqṛn	n	llarz
EA.un	EA.porte	PPE'.être.grand.PRET.PPE"		de
	EA.acajou			

Une grande porte d'acajou. (Roux, 1955 : 16)

Dans ce cas la préposition *n* «de» n'est pas élidée même si elle est devant un nom commençant par la consonne *l*, car celle-ci est géminée ce qui empêche l'élosion de *n*.

La préposition *n* n'est pas élidée quand elle est précédée d'un nom qui se termine par *m* et suivie d'un autre qui commence par un *l* géminé :

(45)-lmelm n lluh

lmelm	n	lluh
EL.maçon	de	EA.mur en terre

Le maçon spécialiste dans la construction des murs en terre. (Roux, 1955 : 11)

### I-2-3-3-L'élosion de la préposition *n* devant un nom commençant par la voyelle *a* ou *i* ou *u* ou *y*

(46)-taryalin w wakal

taryalin	n	wakal
EL.panier	de	EA.terre

Panier pour mettre de la terre. (Roux, 1955 : 10)

(47)-taddwarit iy ynbgiwn

taddwarit	n	ynbgiwn
EL.salle	de	EA.invtié

La salle des invités. (Roux, 1955 : 17)

(48)-Lbsis<sup>117</sup> w wudi, lbsis w wargan lbsis n zziyt

<sup>117</sup> Mélange de la farine d'orge avec du sel et de l'huile ou du beurre ou de l'huile d'argan. Ce plat est souvent fait pour fêter certains moments heureux (mariage, fiançailles...).

lbsis n udi lbsis n argan lbsis  
 n  
 lbsis de EA.petit beurre lbsis de EA.l'huile d'argan lbsis  
 de  
 EA.zziyt  
 l'huile d'olive  
 Lbsis fait avec du beurre, lbsis fait avec l'huile d'argan, lbsis fait avec de l'huile d'olive.  
 (Roux, 1955 : 30)

(49)-tmun did sn ar iggi y yat tguni  
 tmun did sen ar iggi  
 n  
 SUJ3FS.accompagner.PRET avec PRP3MP jusqu'à dessus  
 de  
 yat tguni  
 EL.une EA.rocher  
 Elle les a accompagnés jusqu'au-dessus d'un rocher. (Roux, 1942 : 114)

Galand (*Ibid.*) a signalé que la préposition *n* « de » s'élide dans certains cas :

*En général, n manque devant un état d'annexion en u- ou en i-. [...] on observe, du reste, avec une consonne n de toute autre origine, le même effacement dans le syntagme yan urgaz « un homme », souvent réduit à ya urgaz [aw]. C'est le cas limite d'une assimilation de n, qui est courante devant n, y, et d'autres consonnes : yan waS « un jour » est souvent prononcé [yaWas] (Ibid. : 13)*

Du reste, la préposition en question disparaît lorsque le complément nominal qu'elle introduit commence par *w* ou *y*. Suite à cette modification *w* est réalisé *w* ou *Bw* ou *Gw* selon

la région et *Y* est réalisé *G* : *aKam n wrgaz* « la maison de l'homme », *aKam Bwrgaz* (Grande Kabylie) ; *aKam n yrgazn* « la maison des hommes », *aKam Grgazn*. (*Ibid.* : 25)

La préposition en question n'apparaît jamais devant le complément des numéraux de un à dix : *ktad irgazn* « trois hommes ». (*Ibid.* : 25)

En kabyle, la préposition *n* est élidée quand elle est employée devant un nom à initiale vocalique *i* ou *u* : *aKam uflah* « la maison du paysan », *aKam iflahn* « la maison des paysans ». (*Ibid.* : 24)

Le linguiste (*Ibid.*) ajoute qu'après le chiffre dix la préposition *n* « de » apparaît : *yan d mraw n Talb* « onze maîtres d'écoles », *sin d mraw (n) urgaz* « douze hommes ». (*Ibid.* :

25)

Cependant nous ne sommes pas d'accord avec l'auteur en ce qui concerne ce dernier

exemple puisqu'en tachelhit on dit *sin d mraw wrgaz* « douze hommes » c'est-à-dire que la préposition *n* « de » n'est pas réalisée. En plus l'auteur lui-même (*Ibid.* : 13) a affirmé que la préposition *n* « de » s'élide devant un nom qui commence soit par *n* soit par *i*.

#### I-2-3-4-Les effets interprétatifs de la préposition *n*

Certes, quand on envisage la préposition *n* «de» séparément, c'est-à-dire hors emploi, il est difficile de se la représenter sans que s'impose la notion d'appartenance ; X *n* Y signifie a priori que X appartient à Y, or les emplois de cette préposition échappent à cette représentation.

On peut pointer, pour la préposition *n*, neuf types expérientiels en ressemblance de famille ou effets interprétatifs<sup>118</sup> ou classes d'emplois<sup>119</sup> :

1-réservé/destiné à

(50)-lhri w walim  
 lhri                    n<sup>120</sup>                    walim  
 EL.grenier            de                    EA.foin  
 Grenier à foin. (Roux, 1955 : 10)

Certes, cet exemple exprime l'idée que le grenier est fait pour y mettre du foin, or il a aussi le sens de grenier plein de foin. On dit donc un grenier à foin pour le grenier qui est plein de foin et pour tout grenier réservé au foin même s'il ne contient pas de foin.

2-Profession

(51)-lmellm n lluh  
 lmellm            n            lluh  
 EL.maçon            de            EA.mur en terre  
 Le maçon spécialiste dans la construction des murs en terre. (Roux, 1955 : 11)

3-mesure

(52)-ar tɛbarn eššrin iygîl  
 ar                    tɛbarn                    eššrin                    n                    iygîl  
 MA                    3MP.mesurer.AOR                    vingt                    de                    EA.coudée

Ils mesurent vingt coudées. (Roux, 1955 : 21)

4-propriété/appartenance

(53)-ssnadq n snt

<sup>118</sup> terme emprunté à Cadiot (2002).

<sup>119</sup> Terme emprunté à Franckel et Paillard (2007)

<sup>120</sup> *Idem*

ššnadq                    n            snt  
 EL.coffre                de            PRP3FP

Leur coffre. (Roux, 1955 : 17)

5-Précision

(54)-ussan l ləyud  
 ussan                    n<sup>121</sup>            ləyud  
 EL.jour                de            EA.l'aïd

Les jours de l'aïd. (Roux, 1955 : 41)

6-provenance/origine

(55)-İšlhıyn n Sus  
 išlhıyn                    n            Sus  
 EL.chleuh                de            EL.Souss

Les chleuhs du Souss (les chleuhs qui proviennent de Souss ou qui y habitent) (Roux, 1955 : 40)

7-Type

(56)-aḥwaysš n tmğarin  
 aḥwaysš                n            tmğarin  
 EL.danse                de            EL.femme

La danse féminine. (Roux, 1942 : 100)

8-Matière

(57)-ibzgan n nnqwɾt  
 EL.ibzgan                n            nnqwɾt  
 Bracelet                de            EA.argent

Des bracelets en argent. (Roux, 1955 : 24)

9-Temps

(58)-luqt n ššif  
 luqt                        n            ššif  
 EL.temps                de            EA.été

L'été. (Roux, 1955 : 25)

D'après ces exemples, il s'avère que la préposition *n* est polysémique, du fait qu'en liant X à Y elle exprime la propriété, la précision, la différenciation, affiliation...

**II-L'étude sémantique de la préposition *n* «de»**

À l'instar d'un bon nombre de prépositions, l'unité lexicale *n* a des emplois spatiaux, temporels et fonctionnels. Nous ferons dans ce qui suit un inventaire des valeurs de cette préposition.

**II-1-Les valeurs spatiales**

(59)-lhri w walim  
 lhri                        n<sup>122</sup>            walim  
 EL.chambre            de            EA.foin  
 Grenier à foin. (Roux, 1955 : 10)

<sup>121</sup> Idem

<sup>122</sup> La préposition *n* est élidée.

X *lbri* est une construction qui peut être utilisée pour plusieurs choses et l'ajout de Y *alim* donne plus de précision à l'énoncé. Cette précision ne peut pas faire sans la présence de la préposition *n*.

## II-2-Les valeurs temporelles

(60)-luqt n tgrst

luqt	n	tgrst
EL.temps	de	EA.froid

L'hiver. (Roux, 1955 : 37)

Y attribue ses caractéristiques à X pour lui donner plus de précision et ce transfert se fait par l'intermédiaire de la préposition *n*. X a un sens général et pour le préciser on ajoute Y. la préposition *n* met en rapport deux entités qui ont un rapport avec le temps à savoir *luqt* « le temps » et *tgrst* l'hiver. Puisqu'il y a plusieurs temps, le rôle de Y est de préciser de quel temps il s'agit.

## II-3-Les valeurs fonctionnelles

(61)-afulki n wudm

afulki	n	wudm
EL.beauté	de	EA.visage

La beauté du visage. (Roux, 1942 : 70)

On parle des emplois fonctionnels de la préposition *n*, quand l'un des éléments mis en relation par celle-ci a un sens autre que temporel ou spatial. La préposition *n* transpose le trait *afulki* sur *udm*, pour préciser le trait dont il est question et afin de signaler que *udm* a d'autres caractéristiques.

## II-4-Forme schématique

Nous proposons pour *n* la forme schématique suivante :

-X est précisé par Y

-Sur le domaine associé à Y on a la zone I-E

-X *n* Y, signifie préciser I et exclure E.

-X est pluriel et c'est Y qui le précise.

-Y attribue à X ses propriétés qui lui permettent de le distinguer par rapport à d'autres X (X', X'', ...)

## II-5-Le rôle de *n* est de préciser

La préposition *n* met en relation deux éléments X et Y. Son rôle est de préciser de quel X il s'agit. Ce dernier élément est polysémique, il s'agit d'un signifiant ayant plusieurs signifiés. Y nous permet de déterminer de quel X il s'agit. Cette détermination peut être de trois ordres : *Qnt*, *Qlt*, *Qnt* et *Qlt*.

### II-5-1-Détermination d'ordre *quantitatif*

(62)-irukutn n wakal

irukutn n wakal

EL.vaisselle de EA.terre

La vaisselle en terre. (Roux, 1942 : 85)

(63)-ibzgan n nnqwɾt

ibzgan n nqwɾt

EL.bracelet de EA.argent

Des bracelets en argent. (Roux, 1955 : 24)

### II-5-2-Détermination d'ordre *qualitatif*

Le rapport entre X et Y est déterminé d'une manière qualitative. Les termes mis en relation ne laissent apparaître que le côté qualitatif.

(64)-lmxzn n Franṣiṣ

lmxzn n Franṣiṣ

EL.makhzen de Française

Les autorités françaises. (ROUX, 1955 : 21)

(65)-inṣṣa tn i tmmara n tnqqir

inṣṣa tn i tmmara n tnqqir

SUJ3MS.protéger.PRET DIR3MP à EA.corvé de EL.mendicité

Il leur a épargné les désagréments de la mendicité. (Roux, 1942 : 35)

### II-5-3-Détermination d'ordre *quantitatif et qualitatif*

La relation entre X et Y est déterminé simultanément d'une manière quantitative et qualitative. Le deuxième exemple de la liste ci-dessous exemple bien cette idée, puisqu'on ne peut pas construire des tours en œufs voir les construire sur le couscous. Il s'agit ici d'une hyperbole qui a pour effet de mettre l'accent sur la générosité.

(66)-lktab n ṭṭibb

lktab n ṭṭibb

EL.livre de EA.médecine

Le livre de médecine. (Roux, 1955 : 44)

(67)-ar skarn sksu gin fella s tifiyyi d lbṛuṣ n tḡlay

ar skarn sksu gin fell as

PROL SUJ3MP.faire.AI EL.couscous SUJ3MP.mettre.PRET sur IND3S

tifiyyi d lbṛuṣ n tḡlay

viande PL EL.tour de EA.oeuf

Ils font du couscous et ils le couvrent de la viande et des œufs. (Roux, 1955 : 41)

(68)-nfiṣt w wargan

nfiṣt n wargan

bienfait de EA.le huile d'argan

Les bienfaits de l'huile d'argan. (Annexe : 805)

### III-L'étude contrastive de l'emploi de la préposition *n* « de » en français et en berbère (tachelhit)

Le berbère utilise parfois une expression pour exprimer ce que le français décrit en utilisant un mot comme dans *luqt n tgrst* pour signifier «l'hiver» ou *luqt n ššif* pour désigner «l'été» (cf. les exemples n° 60 et 58).

Par ailleurs, la préposition *n* n'apparaît jamais après le verbe comme en français : partir de, finir de, arriver de... D'une manière précise, quand il s'agit d'exprimer l'idée de «visée rétrospective»<sup>123</sup> (mouvement de rapprochement : venir, arriver...) le berbère emploie la préposition *ġ* (dans), contrairement à la langue française où on emploie *de*.

Si en français «de» signale le point de départ/origine (venir de), en berbère c'est la préposition *ġ* « dans » qui est utilisée :

(69)-*yuškad ġ fransa*

<i>yuška</i>	<i>d</i>	<i>ġ</i>	<i>fransa</i>
SUJ3MS.venir.PRET	PROX	dans	EA.France

Il est venu de la France. (CP)

La préposition «de» est facultative dans un certain nombre de contextes en français comme le signale Melis (2003 : 120) *le jardin (de) derrière la maison est plus original encore*, cela va de même pour le berbère où elle s'élide dans certains énoncés sans aucune influence sur la sémantique de l'énoncé. Ainsi on dit *tiflut nkšud* pour *tiflut n nkšud* (la porte en bois), ou encore *ussan lšid* pour *ussan n lšid* (les jours de l'aïd)

Là où le français recourt à deux prépositions à savoir *à* (qualification) et *de* (quantification) pour rendre compte de deux sens différents comme dans, *un verre à vin/un verre de vin*, le berbère utilise uniquement la préposition *n* :

(70)-*lkas n šrab*

<i>lkas</i>	<i>n</i>	<i>šrab</i>
EL.verre	de	EA.vin

Un verre de vin. (CP)

C'est le contexte qui permet de déterminer le sens de cet énoncé, pour savoir s'il a le sens d'«un verre de vin» ou celui d'«un verre à vin».

Melis (2003) a signalé que la préposition « de » peut jouer le rôle d'un quantificateur comme dans, *beaucoup de livres*. Il va de même pour la préposition *n* en berbère :

(71)-*tugt n tmġarin ġ Sus ar lssant tađutt*

<i>tugt</i>	<i>n</i>	<i>tmġarinġ</i>	<i>sus</i>	<i>ar</i>	<i>lssant</i>
Beaucoup	de	EA.femme	dans	Souss	PROL SUJ3FP.s'habiller.AI

<sup>123</sup> Terme emprunté à Cadiot (1997).

taḍoṭ

EL.laine

À Souss, beaucoup de femmes mettent des vêtements en laine. (Roux, 1955 : 26)

(72)-ar issa lkṭṛṭ w waman

ar	issa	lkṭṛṭ	n	waman
PROL	SUJ3MS.boire.AI	beaucoup	de	EA.eau

Il boit beaucoup d'eau. (Roux, 1955 : 44)

L'emploi de la préposition *n* ne nécessite pas la présence d'un verbe dans les énoncés où elle apparaît, comme c'est le cas pour d'autres prépositions qui exigent la présence d'un verbe conjugué. En d'autres termes, la particule *n* contribue à construire des énoncés grammaticaux en mettant en relation uniquement deux éléments sans aucun verbe. Elle apparaît dans la construction des phrases nominales:

(73)-lktab n ṭṭibb

lktab	n	ṭṭibb
EL.livre	de	EA.médecine

Le livre de médecine. (Roux, 1955 : 44)

(74)-lktab ġ ṭṭibb \*

lktab	ġ	ṭṭibb
EL.livre	dans	EA.médecine

Le livre dans la médecine. (CP)

Quand la préposition *n* est suivie d'un adjectif possessif elle exprime l'appartenance ou la possession :

(75)-imgṛaḍ n snt

imgṛaḍ	n	snt
EL.cou	de	IND3FP

Leurs cous. (Roux, 1955 : 24)

(76)-ismgan n s

ismgan	n	s
EL.esclave	de	IND3S Ses esclaves.

À l'achèvement de ce travail, nous pouvons constater que cette modeste étude comparative de l'emploi de la préposition *n* « de » en français et en berbère nous a permis de mettre l'accent sur plusieurs points de différences et de ressemblances quant à l'emploi sémantique de ladite préposition dans les deux systèmes.

Parmi les points communs : Cette préposition est polysémique dans les deux langues. Le sens de certaines expressions est lié à l'extralinguistique

Les points de divergences :

Le berbère utilise parfois une expression pour exprimer ce que le français décrit en utilisant un mot comme dans *luqt n tgrst* pour signifier «l'hiver» ou *luqt n ššif* pour désigner «l'été» (cf. les exemples n° 60 et 58).

Là où le français recourt à deux prépositions à savoir *à* (qualification) et *de* (quantification) pour rendre compte de deux sens différents comme dans, *un verre à vin/un verre de vin*, le berbère utilise uniquement la préposition *n*

Les résultats de cette recherche peuvent être utilisés dans l'enseignement/apprentissage du berbère pour éviter les interférences liées à l'emploi de cette préposition.

Cette recherche est à étaler sur d'autres langues. On peut faire une étude contrastive de l'emploi de ladite préposition dans les différentes variétés du berbère comme on peut la comparer avec sa contrepartie en anglais.

### **Bibliographie**

- ABOUDRAR, A., 2018, *étude comparative de l'emploi des prépositions en berbère et en français, approche sémantique*, Thèse de doctorat, Paris, INALCO.
- BARTNING, I., 1993, « La préposition *de*, essai d'approche cognitive », *Lexique*, 11, pp, 163-191.
- BIDAUD, S., 2010a, «Le problème du signifié des prépositions *à* et *de* en français et dans quelques langues romanes», *Çédille. Revista de estudios franceses*, 6, pp, 29-41.
- BORILLO, A., 2001, « Formes et sens des prépositions, il y a préposition et prépositions », *Travaux de linguistique*, 42-43, pp, 141-156.
- BOUKHRIS, F., 2013, *Grammaire de la phrase et cliticisation en Amazighe, approche générative minimaliste*, série études et recherches, 38, Rabat, IRCAM
- BRØNDAL, V., 1950, *Théorie des prépositions*, Copenhague, Ejnar Munksgaard
- CADIOT, P., 1989a, « Dimensions de la préposition », *Travaux de linguistique et de philologie XXVII*, pp, 57-74.
- CADIOT, P., 1989b, « La préposition, interprétation par codage et interprétation par inférence », *Cahiers de grammaire*, 14, pp, 23-50.
- CADIOT, P., 1997b, *Les prépositions abstraites en français*, Paris, Armand Colin.
- CADIOT, P., 2002, « Schémas et motifs en sémantique prépositionnelle, vers une description des prépositions dites « spatiales », *Travaux de linguistique*, 44, 9-24.
- CHOMSKY, N., 1981, *Lectures on Government and Binding, The Pisa Lectures*, Dordrecht, Foris Publications.
- ELMOUJAHID, E., 1997, *Grammaire générative du berbère, Morphologie et Syntaxe du Nom en Tachelbit*, Rabat, Publications de la Faculté des lettres et des sciences humaines.